

sa la datazione dell'*Augusteum* agli anni attorno al 10 a.C. avvalorata l'identificazione della statua con Augusto, che di lì a poco avrebbe abbandonato le vesti militari per assumere quelle del pacificatore, costituendo proprio l'archetipo del gruppo di sculture corazzate con *gorgoneion*, nereidi e delfini come iconografia trionfale. — Al direttore Toni Glučina è affidata la presentazione del nuovo museo di Narona aperto dal 2007 e delle sue attività, preceduta da un breve resoconto storico e di storia degli studi del sito. — Il saggio di Gianfranco Paci è incentrato sull'esame delle testimonianze epigrafiche dell'area adriatica, che può essere considerata a ragione in età augustea una *koinè* culturale. Emerge bene nel testo come anche le epigrafi rispecchino la nuova realtà politica augustea: se i funzionari dedicanti sono gli stessi, il contesto è quello delle nuove fondazioni coloniali cui il principe elargisce fondi e attenzione e nei confronti delle quali si vanno a realizzare costruzioni pubbliche. A partire dall'iscrizione della porta di *Fanum Fortunae* emblematicamente considerata dall'autore una delle più importanti della Roma augustea sono evidenziati tutti i caratteri della nuova epigrafia augustea che rompe con quella repubblicana: lettere in bronzo, titolatura definita, importanza dell'edificio. Attraverso gli esempi di *Ariminum*, *Tergeste*, *Emona*, *Urbs Salvia* e di Narona stessa – con le due iscrizioni ben note – l'autore dimostra come l'epigrafia al pari del nuovo linguaggio artistico diventi un canale privilegiato della comunicazione e rappresentazione del potere del *princeps*. — Il contributo di François Baratte si concentra sul cameo in pasta vitrea rinvenuto negli scavi dell'*Augusteum*, raffigurante Livia, di cui indaga, al di là delle incertezze cronologiche che oscillano sulla base dei confronti tra gli ultimi anni del I sec. a.C. e l'età tiberiana, la funzione all'interno del contesto di rinvenimento. Riprendendo ipotesi già avanzate in passato per contesti romani e pompeiani, l'autore prospetta la possibilità dell'appartenenza del cameo alla decorazione di un mobile o di una superficie muraria, per poi focalizzare giustamente l'attenzione sul ruolo 'pubblico' dell'iconografia riprodotta. Oggetto pubblico affidato all'*Augusteum* o dono passato da mani private prima di giungere nel luogo, è il rapporto diretto con l'iconografia augustea, che ne connota il carattere. — Un confronto storico è al centro del corposo intervento di Marc Waelkens, a lungo direttore degli scavi, che illustra con acribia di dettagli la storia e la topografia del sito di *Sagalassus*. Come sottolineato da Waelkens la città abbracciò da subito la causa romana e per l'intera età giulio-claudia dedicò monumenti esclusivamente ad imperatori regnanti o morti, ottenendone in cambio l'inserimento nel tessuto sociale romano. — Il saggio di Robert Turcan, che per tematiche si riallaccia a quello di J. Scheid e anticipa quello di P. Gros, riesamina con abbondanza di fonti la forma o meglio le forme con cui Augusto inaugura una 'monarchia mascherata', andata a buon fine proprio perché mascherata. Se per J. Dutourd Augusto si guarda bene dal dare un nome alle cose, per Turcan più astutamente Augusto dà loro un nome tradizionale e prestigioso. — Gli atti sono conclusi da due interventi paradigmatici: quello di P. Gros indaga sullo sviluppo degli Augustea a partire dal noto passo vitruviano in cui all'interno della basilica di Fano è ricordata la presenza di una *aedes Augusti*. Gli indizi epigrafici e archeologici ricordati dallo studioso suggeriscono che quello di Fano non sia stato un caso isolato di basilica in cui compare il culto dinastico, accanto al quale si svilupperebbe anche il monumento autonomo. Fra questi ultimi è a pieno diritto da inserire l'*Augusteum* di Narona, *l'un des représentants les plus remarquables des Augustea de type indépendant*. Il saggio porta a sintesi molti degli argomenti affrontati, riprendendo da un punto di vista architettonico il problema dello sviluppo del culto imperiale, nelle forme pubbliche e private (si vedano il dibattito sugli Augustea e le *sedes Augustalium*). — Chiude il volume di atti il saggio di E. Marin, che a distanza di venti anni ripercorre le tappe della 'scoperta' dell'*Augusteum* di Narona, dagli scavi ai numerosi contributi e interventi scientifici dedicati all'argomento, all'apertura del museo nel 2007. — Debora BARBAGLI.

Santiago MONTERO, *El Emperador y los ríos. Religión, ingeniería y política en el Imperio Romano*, Madrid, Universidad Nacional de Educación a Distancia, 2012, 17 x 24, 360 p., ill., br., ISBN 978-84-362-6394-7.

Il y aura toujours, dans la mentalité des Anciens, l'idée d'un viol des eaux par leur traversée, leur rectification, leur détournement. Hésiode (*Tr.*, 737-741) recommandait de faire une prière et de se laver les mains dans l'eau du fleuve que l'on s'apprête à traverser ; sinon, les dieux étaient courroucés. Des cultes étaient liés aux cours d'eau, ainsi que des oracles, des prodiges (dont on tirait des présages), des apparitions. Textes littéraires, inscriptions et monnaies sont convoqués dans le vaste panorama qu'offre la première partie du livre : s'en dégage l'importance des fleuves dans le choix des frontières, dans la diplomatie, la guerre, la topographie, le génie civil et militaire, l'agriculture et le commerce. La religion interfère à chaque fois : prise d'auspices, culte rendu aux fleuves des ennemis vaincus (sans que l'on puisse parler d'*euocatio*, p. 71), etc. La seconde partie s'attache aux traversées des fleuves, précédées de sacrifices, de prodiges, signes divins, spectres ; il est question aussi de ponts de bateaux, de traversée des eaux gelées. La troisième partie étudie deux cas. Le Tibre, dont le problème majeur est celui de ses crues ; leur fréquence, chiffrée (tableaux p. 261-262), est l'expression de la vengeance divine, que la pratique des *indigitamenta* est censée calmer. Les crues sont aussi des prodiges. Leur interprétation peut être manipulée par les politiques : institutionnalisée par le collège des décevirs, émanation du Sénat, elle va dans le sens d'une désapprobation divine des initiatives du princeps ; de nombreux cas sont présentés, de la fin de la République au IV<sup>e</sup> siècle. L'empereur tourne parfois le présage de la crue à son avantage (Auguste en 23). Le génie hydraulique intéresse personnellement des empereurs (exemples d'Auguste à Trajan) : déviations, rectifications, mise sur pied de *curatores* qui, de Tibère à Trajan en tout cas, pèsent plus que les décevirs. Deux interprétations des crues traversent donc l'histoire romaine : ou ce sont des prodiges, signes de l'opposition divine aux traversées, à la navigation, etc. ; ou des phénomènes naturels, qui peuvent être corrigés, devancés. Le Nil : la hantise d'un débit insuffisant pour l'agriculture est à l'origine des nilomètres, des recherches sur les variations de son débit, mais aussi de sa divinisation. Citant de nombreux exemples, l'A. montre bien les aspects techniques, religieux, politiques et, dans une mesure moindre ici, économiques des fleuves et de leurs caprices. – B. STENUIT.

Sophie MADELEINE et Philippe FLEURY (éd.), *Autour des machines de Vitruve. L'ingénierie romaine : textes, archéologie et restitution. Actes du colloque organisé par l'ERLIS* [Équipe de recherche sur les littératures, les imaginaires et les sociétés] à Caen (3-4 juin 2015), Caen, Presses universitaires, 2017, 16 x 24, 243 p., ill., br., EUR 22, ISBN 978-2-84133-844-3.

La mécanique est l'objet du livre X du *De architectura* de Vitruve. Après un rappel de la terminologie vitruvienne fixée pour de longs siècles (L. Callebat, p. 11-17), il s'agit d'analyser les textes, de les confronter aux sources archéologiques, épigraphiques et iconographiques, de recourir à la réalité virtuelle. Les restitutions gagnent en exactitude. Illustration d'abord avec quelques machines de guerre. T. Rihll (p. 19-30) montre que la tension des tendeurs de catapulte (par torsion) était vérifiée par le son que rendaient les cordes pincées, jusqu'à donner le son fixé. K. Sammour (p. 31-49) s'attache à quelques machines de siège moins étudiées, moins impressionnantes (tortues, tours et bélier), à leur mobilité réelle, à leurs matériaux. J.-Y. Guillaumin (p. 51-63) souligne l'usage métaphorique varié des allusions de Plaute aux balistes et catapultes. Quelques machines civiles, à présent. Les trois systèmes de vélum des théâtres, rappelle S. Madeleine (p. 65-82), étaient tous imparfaits : à vergues, car le diamètre de la *cauea* le rendait peu sûr ; à cordes, supposant une force capable de tendre et ferler les voiles ; à mâts dans les gradins, occasionnant une gêne visuelle, posant des problèmes de disponibilité et de résistance de longues grumes, sans compter les risques du vent. L'A. paraît y croire : allusions (sans plus) de Vitruve (X, préface, 3 ; V, 9, 1 et p. 69), présence de trous dans les gradins (p. 67), représentations figurées ne nous paraissent pas des preuves d'un usage, du moins courant, du vélum à mâts ; elle a d'ailleurs fait le constat, pour le Théâtre de Pompée, de son impossibilité technique (p. 65). Pour le vélum à vergues, elle a procédé à une expérimentation en réalité virtuelle sur un théâtre de deux